

## Le tout premier combat de Jean Moulin



Comment porter sur les planches un texte qui n'a pas été écrit pour le théâtre tout en se voulant résolument fidèle à son esprit sinon à sa lettre ? On comprend que depuis un demi-siècle *Premier combat* (176 pages, 11 euros, Editions de Minuit) ait autant séduit que freiné ceux qu'il avait enthousiasmé, d'autant que la règle des trois unités s'imposait d'elle-même. Pensez donc : une nuit, un huis clos, deux personnages. Et en bruit de fond, la jonction précise et impalpable de trois événements majeurs de la France au XXème siècle, les trois réunis et condensés en ces instants de juin 1940 : la guerre, la

débâcle, l'Occupation. Ce récit est une dramatique en soi. Le metteur en scène Christian Fregnet s'est donc emparé du fameux texte de Jean Moulin. Son *Premier combat* (car on a beau être fidèle, on s'approprie une œuvre dès qu'on s'en empare) est présenté depuis peu à 18h30 et jusqu'au 25 février dans l'une des petites salles du Lucernaire à Paris.

Juin 40. Jean Moulin, préfet d'Eure-et-Loir canalise la panique. Haut fonctionnaire républicain, lâché sans instructions, il organise, décide, ordonne, mais en roue libre dans un pays effondré qui n'est plus rien. Il maintient autant que faire se peut. On dit que des enfants ont été massacrés et des femmes violées puis tuées près de la voie de chemin de fer à 12 kms de Chartres. Le lendemain, la Wehrmacht veut faire endosser l'affaire aux troupes noires de la « Coloniale » française, ceux du 26ème régiment, mais elle attend du préfet qu'il confirme leur responsabilité en apposant sa signature au bas d'un protocole. Moulin s'y refuse, n'accusant personne mais disculpant sans hésiter les tirailleurs sénégalais. La Wehrmacht a un problème avec ces Noirs : l'usage du coupe-coupe dans les combats au corps-à-corps lui paraît indigne d'une armée civilisée, contrairement au gaz moutarde... Et elle ne pardonne pas à la France de lui avoir envoyé « des singes à fusils » pour occuper la rive gauche du Rhin. Moulin ne veut pas signer ?



Tout préfet qu'il est, on l'interroge, puis on le bouscule avant les coups de bottes, les coups de crosse et le fouet avec la laisse du chien. Il réclame des preuves à ces officiers qui exigent une simple signature au bas d'un document. Et quelles preuves pourraient-ils produire quand chacun sait à Chartres que ces femmes et ces enfants ont été victimes de l'aviation allemande ? On le jette alors dans une pièce d'un immeuble isolé de la ville. Au sol, un matelas sur lequel un tirailleur sénégalais fait prisonnier est allongé. Moulin est précipité sur lui : « *Comme nous connaissons maintenant votre amour pour les nègres, nous avons pensé vous faire*

*plaisir en vous permettant de coucher avec l'un d'eux...* ». Dans la nuit du 17 au 18 juin, le préfet Jean Moulin se tranche la gorge avec des morceaux de vitres brisées. Le Noir se lève, le Blanc s'affaisse. A l'aube, on le ramasse dans un bain de sang, on l'amène d'urgence à l'hôpital, on le transfuse et on le recoud. La vie reprend son cours. Il n'a pas signé. La mort volontaire nimbe d'un étrange halo le premier acte de résistance de celui qui incarnera la Résistance. Les Allemands ont enterré l'affaire. On n'en parle plus. Au printemps 1941, en villégiature dans sa famille, Jean Moulin écrit *Premier combat*, intitulé à l'origine *Journal de bord*. Il paraîtra pour la première fois en 1947 aux éditions de Minuit qui n'ont cessé de le rééditer depuis (sur mon exemplaire, imprimé en 1983, son pseudonyme de guerre "Max" figure encore entre parenthèses à côté de son nom sur la couverture mais, signe des temps, il semble avoir disparu depuis, comme si "Max" ne disait plus rien à personne). Il faut le lire et le relire, le voir et l'écouter, pour comprendre que son tout premier combat fut d'abord contre lui-même.

Au-delà d'un hommage, le parti pris sans grands moyens de Christian Fregnet est une réussite théâtrale en ce qu'il refuse les facilités. L'enfermement est bien rendu. Deux jeunes comédiens déjà éprouvés servent admirablement le texte : Valéry Forestier, qui incarne un Jean Moulin aussi fragile que déterminé (peu importe qu'il n'ait pas l'âge du rôle, 41 ans, d'autant que jusqu'en 1940 Moulin était "le plus jeune préfet de France"), et Christian Julien, aussi puissant en tirailleur sénégalais que convaincant dans son autre rôle, celui de bourreau. On ne sait pas ce que les deux hommes se sont vraiment dit cette nuit-là, on ignore même s'ils se sont vraiment parlé ; dans son livre, Moulin raconte l'avant et l'après, signalant seulement que le tirailleur dormait ; mais il suffit aux deux personnages de reprendre les mots de l'auteur de *Premier combat* pour donner l'illusion du dialogue. S'il est vrai que le théâtre, la poésie, la littérature imposent leur génie obscur lorsque l'Histoire est bloquée aux postes-frontières qu'elle a elle-même édifiés, cette pièce atteint parfaitement son but : elle prolonge l'Histoire en faisant dialoguer le héros le plus connu et le soldat le plus inconnu de cet épisode de la guerre. Ce n'est qu'une touche de plus à notre intelligence de cette époque, mais elle trouve une autre dimension lorsque, en sortant du théâtre, le spectateur apprend que le succès d'*Intouchables* a dépassé celui de *La Grande vadrouille*. Un Noir, un Blanc : un homme debout, un homme à terre... Il y a comme cela des télescopes qui laissent songeurs.

**Pierre Assouline, le 9 janvier 2012**



## « Premier combat »

### Jean Moulin



La Compagnie Archipel présente un texte de Jean Moulin écrit au printemps 1941 alors qu'il venait d'être radié de l'Administration par le Gouvernement de Vichy. Il y note les événements survenus en 1940 qui l'amèneront ensuite à rejoindre la Résistance. Il confie les feuillets à sa sœur avant de s'envoler pour Londres. Elle les enterre dans le jardin de la maison familiale. Ils en sortiront intacts à la Libération et seront publiés aux Éditions de Minuit.

En 1940, Jean Moulin, jeune préfet doit faire face à la situation chaotique et désespérée créée par la débâcle face à l'arrivée des troupes allemandes à Chartres. Objet d'un chantage allemand il va se trouver, après avoir été torturé, enfermé une nuit avec un Sénégalais. Ironie de l'histoire puisque c'est justement pour avoir refusé de dire qu'un massacre lié aux bombardements allemands était le fait des troupes coloniales françaises qu'il se trouve enfermé.

Écrit à une époque particulière le texte trouve des échos dans l'actualité. Accroché à une idée étriquée de l'identité nationale, le Président de la République ne cesse de chercher des héros nationaux. En voici un dont ses conseillers pourraient un peu plus s'inspirer, un haut fonctionnaire droit, qui a le sens du devoir, de l'intérêt de la Nation, qui ne peut accepter de mentir en accusant l'armée coloniale de crimes qu'elle n'a pas commis. La France est certes vaincue mais il s'attend à ce que les vainqueurs respectent les vaincus et les Institutions du vaincu, dont il est un représentant. Les Nazis face à lui vont rapidement lui faire comprendre son erreur et son honneur sera de refuser de se soumettre. On se retrouve dans une situation très théâtrale, très cornélienne avec un homme confronté à un choix où ce qui est en jeu c'est sa vie et sa conception de l'honneur.

La mise en scène de Christian Fregnet sert bien le texte. Un simple grillage entre spectateurs et acteurs évoque l'enfermement du héros dans Chartres coincé par l'avancée allemande, puis emprisonné par la Gestapo. Une projection au mur des dates et heures crée une tension qui renvoie à l'urgence des décisions à prendre, à l'immensité des tâches à accomplir pour faire face à la situation et à la fatigue qui gagne. Valéry Forestier campe un Jean Moulin qui fait face à ses responsabilités et aux choix qu'il lui faut faire. Christian Julien incarne la présence de ce Sénégalais que l'on n'a jamais retrouvé, mais il est aussi le Nazi et le narrateur. Tous deux ont une forte présence et savent faire de ce texte un modèle de réflexion sur ce qu'est la France aujourd'hui.



**Par Gilles Costaz**

## **Premier combat de Jean Moulin**

*Naissance d'un héros*

Dimanche 22 janvier 2012



On connaît la fin de la courte vie de Jean Moulin : son action à la tête du Conseil national de la Résistance et sa mort en 1944 après son arrestation par la Gestapo. On connaît moins bien le premier grand moment de sa courageuse existence. Préfet de la République à Chartres en 1940, dans une France en débâcle, il mit tout en œuvre pour que la population continue à être alimentée normalement et prit, au niveau municipal, les décisions qu'il jugeait justes. Les troupes allemandes arrivèrent. Un moment respecté, il fut vite menacé par les autorités d'occupation qui lui retirèrent ses fonctions et lui demandèrent de signer un document accusant de viol et de meurtre les soldats africains du détachement français présent dans la région. Refusant obstinément de signer ce faux, il fut incarcéré, tenta de se donner la mort en se tranchant la gorge, fut soigné par un médecin allemand et libéré sans explication. Avant de partir pour Londres, il eut le temps de coucher sur le papier le récit de ces jours-là. Il laissa le manuscrit à sa sœur qui enterra le texte dans le jardin familial en Provence. Ayant échappé à la destruction, le témoignage sera publié en 1947, aux éditions de Minuit, avec une préface du général de Gaulle. Le metteur en scène Christian Fregnet a eu l'idée inattendue de porter au théâtre ce texte qui narre, sous la forme d'un rapport scrupuleux, la naissance d'un héros. Il a tendu un filet devant le public, pour donner un sentiment carcéral à l'espace et mieux évoquer l'endroit d'où parle la victime : la cellule que Jean Moulin partage avec un prisonnier noir, dans l'attente des décisions de la Gestapo. Il a découpé la parole en deux voix : celle de Moulin contant l'essentiel des événements, celle du voisin de cellule qui prend le relais pour énoncer les diktats allemands. C'est un double jeu : Valéry Forestier s'incarne vraiment en Jean Moulin et porte, avec une juste simplicité, presque tout le spectacle ; Christian Julien répercute les propos racistes des nazis, violemment anti-noirs, avec une sorte de fureur allègre. D'où le sentiment d'être à la fois dans l'Histoire et dans le jugement de l'Histoire. Ce spectacle éclaire avec originalité un moment de notre passé.

*Premier Combat* de Jean Moulin, mise en scène et scénographie de Christian Frégnet, costume de Marie-Sol Camus, lumières de Thomas Jay, avec Valéry Forestier et Christian Julien. Lucernaire, 18 h 30, tél. : 01 45 44 57 34, 18 h 30, jusqu'au 25 février. (Durée : 1 h 10).

Le mercredi 25 janvier 2012


**Le Canard  
enchaîné**

Journal satirique paraissant le mercredi

*Le Théâtre*

# Premier combat

*(Moulin avant)*

**N**ORMALEMENT, à la fin, on aurait dû voir du sang partout. Du faux sang, bien sûr, mais il aurait dû inonder la scène, tandis que Jean Moulin, debout, les bras en croix, se serait avancé vers le public, et on aurait vu, alors, débouler des officiers nazis qui auraient poussé ces cris gutturaux à quoi l'on reconnaît toujours les officiers nazis dans les films et les pièces traitant de cette époque.

Mais rien de tout ça. Il y a juste cet acteur jeune, maigre, intense, Valéry Forestier, dont la chemise blanche entrouverte a le pan sorti du pantalon, et qui dit : « *Tout à coup je les vois s'agiter, affolés de la vision qu'ils ont eue de cet homme, aux passementeries brillantes, qui les regarde, debout, couvert de sang, un trou béant à la gorge...* » Ce sont les propres mots de Jean Moulin, qui a raconté dans quelques pages terribles cet épisode peu connu de sa vie : ce jour où, pour échapper à la torture nazie, il essaya de se trancher la gorge avec un bout de verre et en réchappa par miracle. De ce « Premier combat » (publié en 1947 aux Editions de Minuit), le metteur en scène Christian Fregnet a fait l'adaptation fidèle et sans esbroufe. Il y aurait pourtant eu de quoi.

Nous sommes le 17 juin 1940 à Chartres. Le futur chef de la Résistance en est alors le préfet. La France vient de s'effondrer sous les coups de l'armée allemande. Bombardée, Chartres s'est vidée de ses habitants. Ils

étaient 23 000, il n'en reste que 800. Depuis deux jours il n'y a plus ni gaz, ni électricité, ni téléphone, ni radio. Les Allemands, dit-on, sont déjà à Dreux et ne vont pas tarder. Jean Moulin a couru la ville pour essayer d'organiser ce qui peut l'être encore. En un mot, « *opposer aux Allemands, lors de leur arrivée, une armature sociale et morale digne de notre pays* ».

Et, à 7 heures du matin, voilà qu'arrivent les premiers motocyclistes, suivis des automitrailleuses. Moulin les attend, impassible, dans la cour de la préfecture, sous les couleurs françaises. L'ennemi lui promet de respecter la population, mais très vite ça dérape. A 18 heures, deux officiers le mandent d'urgence. L'emmènent dans une maison privée, et lui expliquent : pas loin d'ici, près d'une voie de chemin de fer, des femmes et des enfants ont été massacrés après avoir été violés. Ce sont forcément « *vos troupes noires* », les tirailleurs sénégalais, qui ont commis ces crimes. Il doit signer un « *protocole* » reconnaissant leur culpabilité. « *Je sens que nous allons nous heurter durement.* » Il refuse, exige des preuves (inexistantes car il s'agit de victimes d'un bombardement allemand), et ça commence : canon de revolver dans le dos, violents coups de botte, de crosse, injures, étrangement... Le calvaire dure des heures.

On finit par le jeter, de nuit, dans une petite pièce carrée. Sur

un matelas somnole un tirailleur sénégalais. L'officier qui vient de torturer Moulin lui lance : « *Comme nous connaissons maintenant votre amour pour les nègres, nous avons pensé vous faire plaisir en vous permettant de coucher avec l'un d'eux.* » Le sol est jonché de morceaux de verre provenant des vitres brisées pendant le bombardement. « *Je sais qu'aujourd'hui je suis allé jusqu'à la limite de la résistance. Je sais aussi que demain, si cela recommence, je finirai par signer.* »

La scène est nue : juste un grillage devant pour figurer l'enfermement et, pour seul décor, des rideaux noirs et une chaise. Barbe de deux jours, Valéry Forestier retrace ces deux journées avec les propres mots de Jean Moulin. Christian Julien incarne le tirailleur sénégalais dont le futur chef de la Résistance partagea la cellule cette nuit-là. Il aurait pu n'être qu'un faire-valoir : il apporte une vraie présence, un décalage, une terrible ironie. Il faut l'entendre répéter les mots furieux du bourreau nazi : « *Vous êtes un pays dégénéré, un pays de Juifs et de nègres !* » Au petit matin, Jean Moulin prend un morceau de verre...

**Jean-Luc Porquet**

● Au Lucernaire, à Paris.

# Rideau !

LE BLOG THÉÂTRE DE JACK DION



## Le premier combat de Jean Moulin



Après avoir été radié par Vichy, en 1941, Jean Moulin avait raconté l'arrivée des nazis à Chartres, où il était en poste comme préfet, dans un livre publié sous le titre : « Premier combat ». Christian Fregnet a mis en scène cette œuvre où l'on voit la naissance d'un Résistant.

Christian Julien et Valéry Forestier, qui interprète le personnage de Jean Moulin

C'était l'époque où Jean Moulin n'était pas encore le résistant de l'ombre envoyé de Londres par le général de Gaulle pour participer à la création du Conseil National de la Résistance, et qui sera arrêté à Lyon avant de mourir lors de son transfert en Allemagne, en 1944.

Nous sommes en juin 40, mois terrible d'une année apocalyptique. L'armée nazie vient d'entrer en France, dans un pays laminé par une élite politique qui n'a rien vu venir, ou qui a laissé faire Hitler pour ne pas revivre le cauchemar du Front Populaire.

La pièce de Christian Fregnet « Premier combat » est inspirée du texte écrit par Jean Moulin lui-même. Ce dernier (interprété par Valéry Forestier) est installé à Chartres, comme préfet de l'Eure-et-

Loir, quand il réalise que l'in vraisemblable est arrivé. Il y fait face comme il peut, avec ce sens du devoir qui fera sa gloire. Sur scène, derrière un grillage, il est en compagnie d'un tirailleur sénégalais (Christian Julien) qui interprètera également des rôles de nazis. Et Jean Moulin raconte.

Il raconte ses efforts désespérés pour sauver l'essentiel face à une armée en déroute, une population apeurée, des notables prêts à vendre leur âme ou à sauver leur peau à tout prix. Il raconte les petites trahisons et les grands cœurs sortis de l'anonymat. Il raconte ses efforts désespérés pour que la ville ne sombre pas dans le chaos. Il raconte l'arrivée des nazis, les paroles mielleuses des nouveaux occupants, et la réalité des tueries.

Il raconte enfin le marché diabolique proposé par les dignitaires de la croix gammée : signer un document attribuant aux tirailleurs sénégalais, ces « dégénérés » mis dans le même sac d'opprobre que les juifs, qui auraient tué un groupe d'innocents, composé de femmes et d'enfants.

Jean Moulin est tel qu'en lui-même. Il refuse tête haute. De telles accusations sont impossibles. D'ailleurs, où sont les preuves ? Alors les coups commencent à tomber en même temps que les injures : « Toi, préfet de la République, tu vas passer la nuit dans une cave humide avec un nègre de cette même République ». Deux « dégénérés » dans la même fosse. C'est là que Jean Moulin tente de se suicider en se tranchant la gorge avec des tessons de bouteille, ne voyant pas d'issue possible.

La pièce se termine peu après, sans que ne soit évoquée la suite de l'histoire personnelle de Jean Moulin. Le jeune Valéry Forestier interprète le rôle avec une sensibilité qui n'a d'égale que la dignité émanant du préfet rebelle. Dans sa double affectation de tirailleur sénégalais lucide et de porte parole des nazis, Christian Julien lui apporte une réplique de haute volée. Les deux acteurs donnent leur force à cette pièce qui est aussi une leçon d'histoire et d'éthique.

Par les temps qui courent, ce n'est pas rien.

\* « Premier combat » d'après l'œuvre de Jean Moulin, mise en scène Christian Fregnet, Lucernaire 75006 Paris (01 45 44 57 34) jusqu'au 25 février.

**Samedi 28 Janvier 2012**

Jack Dion

## Quatre jours en mai

par Jacpo @ 29/01/2012 – 16:30:31

Premier combat, de Jean Moulin

Après sa révocation par Philippe Pétain, le 2 novembre 1940, Jean Moulin entreprend d'écrire son journal sur les événements qui ont conduit à cette décision, ce livre intitulé Premier combat ne sera retrouvé, il l'avait caché dans un jardin, qu'après la Libération et préfacé par le général de Gaulle. Christian Fregnet a choisi de monter les notes des quelques jours qui précèdent la capitulation de la France. Moulin est alors préfet de Chartres, il assiste à l'exode qui vide la ville mais aussi à l'arrivée des Parisiens en quête de pain et d'abri ; ses plus proches collaborateurs le quittent et il doit mettre sur pied un service de ravitaillement, affronter des manifestations de pro-allemands, et apprend des troupes encore présentes et prêtes à combattre qu'elles ont reçu l'ordre de cesser le combat et de se regrouper. Les troupes allemandes qui arrivent à Chartres le 17 juin 1940, paraissent ramener un certain ordre, mais des officiers parfaitement francophones amènent Moulin à leur QG dans un hôtel de la ville pour le faire cosigner le procès-verbal accusant les soldats nègres de l'armée française d'avoir violé et tué des paysannes ; il refuse, reçoit des coups avant d'être conduit sur les lieux, où il découvre des victimes des bombardements. Ramené en ville, il est enfermé dans une cellule improvisée en compagnie d'un soldat sénégalais, pour souligner son amour des nègres ; craignant de ne pouvoir résister à une nouvelle séance de coups, il se tranche la gorge avec des éclats de verre. Il est soigné le lendemain et les Allemands le libèrent en ne mentionnant plus la terrible signature. Ce journal tenu régulièrement est haletant et donne de nombreux menus renseignements sur ces journées de chaos complet. La mise en scène est celle d'une cellule derrière une grille : Christian Julien joue le soldat africain (dont la trace n'a pas été retrouvé) et sert de portevoix aux demandes des soldats allemands, comme pour mieux souligner leur abomination ; Valéry Forestier incarne un Jean Moulin sensible et digne, en jouant simplement de sa tunique de préfet, tout au plus est-il un peu moins à son aise avec la dernière partie après la tentative de suicide. Minuscule faiblesse dans un spectacle qui aborde de façon forte juin 40.

Jacques Portes

Théâtre du Lucernaire : 4 janvier – 25 février 2012

01 45 44 57 34

« Premier combat », de Jean Moulin (critique de Mathilde Penchinat), Le Lucernaire à Paris  
Combat intérieur



« Premier combat » | © Tita Montserrat

**Christian Fregnet a adapté sur la scène du Lucernaire un manuscrit de Jean Moulin, figure emblématique de la Résistance. Si « Premier combat » raconte l'arrivée des Allemands à Chartres en juin 1940, le metteur en scène a choisi de mêler sa propre imagination aux faits historiques. Malgré un agencement parfois confus des événements, la pièce est convaincante.**

18 juin 1940. Jean Moulin, alors préfet de Chartres, se retrouve enfermé dans une cellule pour avoir refusé de signer une déclaration allemande accusant les tirailleurs sénégalais d'avoir massacré des femmes et des enfants. Au vu de son « amour pour les nègres », les Allemands décident de l'enfermer avec un Sénégalais. Partagé entre la peur d'être à nouveau torturé et celle d'être complice d'un acte infâmant, le préfet préfère se trancher la gorge.

Mais revenons quelques jours plus tôt, propose Christian Fregnet, se fondant toujours sur les faits relatés par Jean Moulin. Un tintement, suivi de l'inscription « 15 juin 1940 » projetée sur le fond de la scène, marque ce retour en arrière. À l'instar de son pouvoir d'ubiquité et d'intemporalité, le metteur en scène détient celui de se substituer au Créateur. Christian Fregnet a décidé de donner corps à ses fantasmes, en imaginant une interaction entre les deux détenus.

Confiné dans une cellule figurée par un immense grillage au premier plan, Jean Moulin raconte avec force détails la prise de Chartres par les nazis. À ses côtés, le Sénégalais, occupé à plier soigneusement sa couverture et à ranger sa gamelle, y va de ses commentaires. Tandis que le préfet raconte horrifié le meurtre d'une vieille femme fusillée contre un arbre, le tirailleur surenchérit avec le récit d'une petite fille obligée de creuser une tombe, face au cadavre de sa grand-mère. Sans véritable dialogue, chacun livre sa vision des événements. Celle paniquée et révoltée d'un haut fonctionnaire obsédé par le souci de ravitailler « en eau » et « en pain » les réfugiés venus du Nord. Et celle, résignée, d'un soldat pris au piège, continuant à se raser machinalement.

Comme leur personnage, les deux comédiens se complètent. Valéry Forestier, dans le rôle de Jean Moulin, traduit avec force le conflit intérieur du préfet. Quant à Christian Julien, il interprète un tirailleur sénégalais touchant de sincérité.

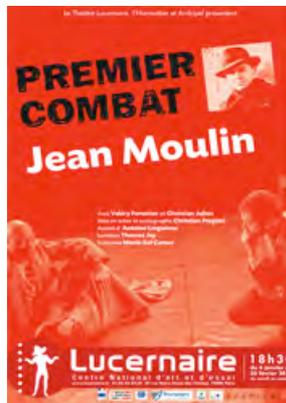
### **Du conflit intérieur au héros national**

En même temps que les jours et les heures défilent, l'angoisse du préfet s'intensifie. Malgré cette tension palpable, la densité narrative du personnage vient parfois altérer notre attention. Excepté dans la dernière partie de la pièce. Livré aux mains des officiers allemands, Jean Moulin cherche prudemment à innocenter les tirailleurs sénégalais, avant de constater ahuri : « les caractéristiques des crimes commis par des nègres, c'est tout ce qu'ils ont trouvé comme preuves ! ». S'ensuit, alors, un violent entretien où la victime devient bourreau. Christian Fregnet s'est amusé à transformer le placide Sénégalais en féroce officier allemand, aboyant à répétition : « Vous êtes un pays de dégénérés, un pays de juifs et de nègres ». Retour au début de la pièce : enfermé dans une cellule à moins d'un mètre du tirailleur, Jean Moulin rencontre les limites de la résistance.

Grâce à sa tentative de suicide, le préfet échappe, finalement, à l'ignoble dilemme. Il deviendra par la suite, comme nous le savons, une légende de la Résistance et sera inhumé au Panthéon \*. Habité par la même ferveur patriotique, le Sénégalais restera, pour sa part, un soldat inconnu. *Premier combat* n'en est pas moins un cri de révolte et une leçon d'altruisme aujourd'hui où priment l'individualité et la règle du « chacun pour soi ». ¶

**PREMIER COMBAT**

Théâtre du Lucernaire(Paris) janvier 2012



Extraits du journal de Jean Moulin, mise en scène de Christian Fregnet, avec Valéry Forestier et Christian Julien.

Une scène, un grillage, deux hommes, un blanc et un noir. Le célèbre résistant, héros romantique de l'Histoire de France, est alors interné avec un tirailleur sénégalais, soldat de l'Empire et frère d'infortune.

Comment réagir face au renoncement symbolisé par Vichy, qui ne parviendra jamais qu'à être "L'Etat français" mais non la France ?

Réagir ? Infiltrer ? Renoncer devant la force ? Inventer un nouvel avenir pour la patrie ?

Pendant que le Général de Gaulle, à Londres, "invente" la France libre avec le peu de forces matérielles dont il dispose, le préfet réfractaire qui a si peu de jours devant lui incarne, lui aussi, cette résistance rebelle et se découvre, dans cette conversation nocturne, avec son compagnon de cellule.

L'idée, séduisante, est portée par deux comédiens talentueux, **Valéry Forestier** et **Christian Julien**. C'est difficile d'incarner cette figure sensible et virile, énigmatique, qu'est **Jean Moulin**.

Le danger vient d'une interprétation "a posteriori" avec les tics, les préjugés, les vérités immuables qui bougeront, la poussière vaine de notre temps.

La jeunesse et la conviction des deux compères font oublier les naïvetés incontournables de l'opération. Les écueils bébêtes, les clins d'oeil à la paupière de plomb, les niaiseries du "politiquement correct", les mensonges idéologiques sont évités souvent, avec tact, et même si on sait que les protagonistes ne se sont jamais dit "ça" et "comme ça", on s'émeut de ce beau courage d'homme jeune et seul devant la barbarie et qui se dresse avec sa faiblesse et sa vitalité.

Pour tous les réfractaires à l'Histoire noble, "**Premier combat**", ce voyage par le "petit coin de la lorgnette", permettra de parler toujours et encore, à sa manière, de la Résistance et de ses grandeurs, du possible, du toujours possible, devant l'Inhumain.

# Actualité Juive

## Lever De Rideau

---

### Jean Moulin, l'engagé...

**Héros mythique, résistant, homme de courage, combattant, justicier, Qui était-il ? Comment est né son engagement ?**

Christian Fregnet dépeint scrupuleusement toute l'organisation de la résistance de Chartres, le ravitaillement, la protection des habitants... On y sent son implication personnelle, son sens de la responsabilité et du devoir, son souci de la survie des citoyens de sa commune. Il assumera tout jusqu'au moment où un général allemand lui ordonne de signer une déposition contre un prétendu crime perpétré par les soldats de sa compagnie, des tirailleurs sénégalais. Jean Moulin refuse avec fermeté et détermination. Cela lui vaudra d'être enlevé, emprisonné, torturé et enfermé ... avec un tirailleur sénégalais. Il tiendra bon, mais fera une tentative de suicide par peur de craquer face aux méthodes perverses et atroces de l'occupant nazi.

Double symbole que cette rencontre « entre le blanc et le noir, entre le héros et l'anonyme, entre le futur symbole national et l'oublié de l'Histoire »... Les deux comédiens, Valéry Forestier (J. Moulin) et Christian Julien (le tirailleur sénégalais) sont derrière une immense grille et tout se joue dans cet espace dans lequel les deux comédiens s'interpellent, se répondent, se livrent... On appréciera la minutie des textes d'un homme d'action qui prend le temps de livrer ses réflexions et son expérience, avant de se lancer dans la grande Action et l'engagement qui lui coûtera la vie. Un beau fragment d'histoire dans la grande Histoire montée par la Compagnie Archipel qui a signé plus de quinze pièces de théâtre, et, entre autres la pièce « Karl Marx, le retour. » ● M.L.-T.

**Jusqu'au 25 février 2012,  
à 18h30. Au Théâtre du  
Lucernaire : 53 rue Notre Dame  
des Champs - 75006 Paris.  
Réservations au 01 45 44 57 34**